

ANALYSE PRAGMATIQUE DES PROVERBES, DU BAOULÉ Á L'ESPAGNOL

Kouakou Moïse KOUASSI
Université Alassane Ouattara
Doctorant
Département d'Espagnol

Résumé

Les études sur les langues locales ivoiriennes sont de plus en plus nombreuses. Ces recherches visent la connaissance de nos langues en vue d'en découvrir la richesse littéraire, de les valoriser et contribuer à l'essor de la linguistique locale. C'est dans cette dynamique que s'inscrit cet article qui fait la lumière sur le sens approfondi ou deuxième sens des proverbes baoulé, avant d'en donner leurs correspondances en espagnol. L'exemple est donné dans ce travail avec la sélection de quelques thématiques sociales dans lesquelles ces proverbes sont énoncés. Nous avons donné en premier lieu, leur sens littéral ensuite pragmatique, avant de les correspondre en espagnol.

Mots-clés : Langues locales, Linguistique, Proverbes, Pragmatique, Baoulé, langues étrangères.

Pragmatic analysis of proverbs, from baoulé to Spanish

Abstract

Studies on local Ivorian languages are increasing. These studies aim at knowledge of our languages with a view to discovering their great literary richness, their valorization and the development of local linguistics. It is in this dynamic that this article sheds light on the deeper or second meaning of baoulé proverbs, before giving their correspondence in Spanish. Through the pragmatic analysis of these proverbs and the confrontation of their literal and semantic meaning with Spanish, we intend to contribute to the enhancement of our local languages and their insertion into the educational system. The example is given in this work with the selection of some social themes in which these proverbs are enunciated. We gave their literal and then pragmatic meaning, before corresponding them in Spanish.

Keywords: Local languages, Linguistics, Proverbs, Pragmatics, Baoulé, Foreign languages.

Análisis pragmático de los proverbios, del baoulé al español

Resumen

Los estudios sobre las lenguas locales marfileñas son cada vez más numerosos. Estas investigaciones tienen como objetivo, el conocimiento de nuestras lenguas con vistas a descubrir su gran riqueza literaria, su valorización y el auge de la lingüística local. Es en este contexto en el que este artículo arroja luz sobre el significado profundizado o segundo significado de los proverbios baoulé, antes de dar sus correspondencias en español. Mediante el análisis pragmático de estos refranes y la confrontación de su significado literal y semántico con el español, pretendemos contribuir a la valorización de nuestras lenguas locales y a su inserción en el sistema educativo. El ejemplo se da en este trabajo con la selección de algunos temas sociales en los que se expresan estos refranes. Hemos dado primero su significado literal y luego su significado pragmático, antes de corresponderlos en español.

Palabras clave: Idiomas locales, Lingüística, Proverbios, Pragmática, Baoulé, Idiomas extranjeros.

Introduction

Parole de sages ou parole de sagesse, le proverbe est ce genre littéraire oral, qui prône les valeurs éthiques, sociales et culturelles d'un peuple ou d'une communauté. Généralement employé par des adultes, des personnes âgées ou "avisées" en pays baoulé, il est conçu pour renforcer les idées, embellir le discours et le rendre noble et authentique. Le proverbe est aussi une manière de penser ou d'exprimer sagement les pensées d'un peuple, selon ses us et coutumes. Cette expression se fait par formulation ou énonciation de phrases à travers des métaphores, de l'expérience vécue, des vérités d'ordre général ou universel. Tout cet agencement d'idées se fait en fonction d'un contexte d'emploi bien précis, chaque communauté linguistique ayant ses propres proverbes. Pourtant, il arrive parfois de traduire ses idées de sa langue maternelle à une autre, sans tenir compte des nuances et des subtilités linguistiques propres à des langues. Cette même difficulté s'applique aussi aux proverbes.

Dans cet article, deux langues feront l'objet de notre étude en vue d'un rapprochement linguistique et socioculturel de deux sociétés. Il s'agit du baoulé (une des langues locales de Côte d'Ivoire ; notre langue maternelle) et de l'espagnol (notre langue d'étude depuis plus d'une décennie). Pour notre part, le proverbe étant la contraction d'un message fort, d'une pensée imagée, l'exprimer correctement dans une autre langue est un apport de plus à la linguistique. Un proverbe peut être interprété diversement d'une société à une autre, selon la dénotation des images qu'il comporte. Cette diversité constitue une grande richesse littéraire, même si elle finit par prêter à confusion la définition du proverbe.

Ce rapprochement se fera à partir d'une analyse pragmatique de proverbes. Notons que la pragmatique est une branche de la linguistique qui s'intéresse aux éléments du langage dont la signification ne peut être saisie qu'en contexte d'emploi. Ainsi, elle prend en compte les faits énonciatifs sous l'angle des locuteurs de l'analyse en contexte. C'est pourquoi pour G. Frege (2009, pp.51-84), « on doit rechercher ce que les mots veulent dire non par isolement mais pris en contexte ». Autrement dit, certains faits langagiers (comme les proverbes) ne peuvent être expliqués qu'en ayant connaissance du contexte d'emploi. Cela dit, que sous-entendent les proverbes baoulé ? Dans quels contextes les emploie-t-on ? Et comment peut-on les traduire en espagnol sans changer l'idée énoncée dans la langue de départ (baoulé) ?

Cet article vise la structure phraséologique des proverbes, selon une analyse pragmatique. Autrement dit, ce travail est axé sur la pragmatique des proverbes baoulé en comparaison aux proverbes espagnols. Il est donc nécessaire après cette étude, de comprendre les sous-entendus

des proverbes en pays baoulé. Pour mener à bien notre analyse, nous aborderons la thématique du proverbe baoulé d'abord par une approche conceptuelle, et nous étudierons ensuite le proverbe dans différents contextes sociolinguistiques, tenant en compte les aspects socioculturels. Enfin, nous les traduirons en espagnol selon le contexte qui convient.

1. Le proverbe selon les baoulé

Le proverbe se traduit par "nyandra" en baoulé. Énoncer un proverbe se traduit par la collocation : « nyandra bule ». Bule étant l'action de casser, de puiser, de penser ou de couper, selon le contexte d'emploi. Pour comprendre le sens de chaque analogie exprimée à travers ces cooccurrences, il faudrait au-delà de la compréhension littérale, faire une lecture critique pour une interprétation pragmatique. Dans le contexte de l'énonciation du proverbe, « nyandra bule » se détache de son sens littéral qui est "casser proverbe" et rime par exemple avec "penser proverbe", plus proche de "dire un énoncé proverbial". Nous notons que ce mot n'a pas de sens particulier. C'est un mot ordinaire comme tous les autres.

Selon Kouadio (2012, p. 58), le mot "nyandra" viendrait de la "phrase ternaire ya tra ɔ" qui signifie "nous t'avons pris". Il souligne dans son ouvrage, la difficulté de remonter à l'origine du mot et aussi de décrypter son étymologie. Il précisera que cela est dû à la grande ignorance des populations sur la question d'origine et de définition du mot, et aussi à l'oralité de ce genre littéraire. Si le mot fut difficile à définir, son contenu quant à lui, résulte de l'observation et du jugement individuel, selon l'approche que l'on en fait de la thématique.

À propos de définition du concept de proverbe selon les baoulé, KRAMO Kouamé II, cité par Y. J. H. Koffi, (2016, p.123), affirme que :

Le nyandra est une parole ancestrale dont on ne sait ni son père ni sa mère. Il accompagne toujours la parole pour lui donner de la valeur, il l'embellit également tout en la transposant en tout lieu et en toute circonstance. Sans lui, la parole est dénudée. C'est pourquoi celui qui ne maîtrise pas la parole ne peut pas la maîtriser également. Le nyandra est de plusieurs façons. Le nyandra peut être un guide, trancher un litige, critiquer l'homme.

Le nyandra est une sorte de canne sur lequel prend appui la communauté pour diriger la société traditionnelle. C'est pour cette raison qu'il est l'apanage des anciens, des sages. Il est tellement sacré que si un jeune souhaite l'énoncer en public, il demande impérativement l'avis des sages sinon son proverbe n'aura pas de sens.

Cette définition recadre nettement tout le champ d'action du proverbe chez les peuples baoulés. Face à une situation donnée, l'énonciation d'un proverbe vient orienter ou réorienter le débat d'où, le rôle de guide. Il est aussi énoncé par les autorités traditionnelles lors des règlements de litiges. Le recours au proverbe dans ce contexte a pour rôle de couronner

l'autorité du chef par une parole d'expérience et de sagesse, d'où l'aspect juridique du proverbe. Un troisième aspect énuméré dans cette définition est qu'il sert à critiquer autrui. Un proverbe est langage codé. Sa décodification demande parfois une complicité des acteurs qui en font recours.

Le baoulé est peuple reconnu pour sa passivité, son hospitalité mais surtout souvent fait preuve de sournoiserie. Cette dissimulation de ses sentiments et intentions véritables s'exprime autrement, à travers des paroles codées comme des proverbes, des expressions idiomatiques. Ce détournement d'attention lui permet d'alerter son prochain ou de lui faire part d'une dépréciation à l'endroit d'une personne étrangère, de manière discrète. Nous corroborons la définition du proverbe selon les baoulés par cette énième affirmation de Kouadio (2012, p.63) « C'est un énoncé succinct, une parole d'expérience et de sagesse populaire d'ont on fait usage dans le règlement des litiges, lorsqu'on veut corriger, donner des conseils ou exprimer une pensée ».

À la suite à cette autre définition du proverbe selon les Baoulés, il est de toute évidence que le proverbe est la symbolique d'une parole sacrée qui véhicule un message de sagesse. Ils s'en servent pour éduquer, juger, et contrôler la parole.

2. Le proverbe dans certaines thématiques sociales

Comme susmentionné, le proverbe intervient au quotidien dans la vie sociale des baoulés. À chaque situation, à chaque thématique correspond un groupe de proverbes. Ils interviennent pour embellir la parole, la rendre plus vivace et authentique. Bien que présentant parfois un caractère drôle et vulgaire, le message qui en ressort est pragmatique et plein de sens. La vulgarité consiste à choquer celui qui l'entend pour laisser apparaître un message offensant et difficile à exprimer. Dans cet énoncé proverbial baoulé par exemple : « si tu extrais la vérité dans le sexe de ta mère avec ton pénis, tu ne l'auras pas violé », des images fortes et choquantes sont exprimées. Cependant, au-delà de ces images taboues, le mystère de l'impossible est à en dénoter. En effet, le du sexe féminin chez les baoulés est très sacré et ne doit être travesti. Dans certains villages, le prononcer est passif de peine d'amende. Et si faire simple mention de cette partie du corps de la femme est une désacralisation en soi, le toucher avec un pénis (celui de son propre rejeton), est considéré comme une abomination. Mais dans ce proverbe, la moralité se trouve dans l'amalgame, à travers la négation "tu ne l'auras pas violé".

Dans le même ordre d'idées que la maxime : « la fin justifie les moyens », il ressort de ce proverbe la nécessité d'aller jusqu'au bout de ses aspirations (extraire la vérité) malgré le prix à payer. Braver les obstacles (extraire la vérité du sexe de sa mère avec son pénis) quoi

qu'en soit leur nature. Autrement dit, une sorte de justification des moyens atypiques dont on fait recours, s'ils sont nécessaires à l'atteinte des objectifs. Ce proverbe, aussi vulgaire soit-il, exprime un conseil, un encouragement, une motivation.

Nous rappelons que l'un des objectifs de ce rapprochement linguistique, socioculturel et intellectuel, est d'en décèler les intérêts utiles à la sociolinguistique en général, et à la science du langage en particulier. L'étude sur les traductions littérales, sémantiques et pragmatiques que nous en faisons est de grande portée et indispensable à la science de la traduction. Les thématiques dans lesquelles interviennent les proverbes étant multiples, nous verrons dans le chapitre qui suit, quelques-unes en illustration de notre étude sur les proverbes des deux langues dont il est question dans ce travail.

2.1. Des proverbes évoqués pour donner des conseils

Au cours de la période pré-christique, Marcus Tullius Cicéron (106 av. J.-C. - 43 av. J.-C.), rhéteur grec, utilisait le proverbe pour prodiguer « un conseil » M. Maloux (1960). Quant à Sénèque (4 av. J.-C. - 65) et Aulu-Gelle (130 env. - env. 180), tous deux auteurs du premier siècle, ils employaient le proverbe pour exprimer respectivement « un avis de conduite à tenir » et une « histoire anecdotique » (M. Maloux, 1960). Ce savoir développé par ces savants de l'antiquité s'est transmis dans le temps, de génération en génération jusqu'à nos jours.

Les peuples ont parfois en général une histoire qui s'entremêle. Autant chez les grecs comme chez les baoulés, les proverbes servent à donner des conseils à travers des images teintées par les éléments de la nature (l'homme, les animaux domestiques et sauvages, les divinités, la végétation...). Toutefois, il est à noter que ces images n'ont pas les mêmes connotations en baoulé qu'en espagnol. D'où, la traduction littérale, sémantique et pragmatique des séquences constituant notre corpus.

a. *"Awlen trale'n ye ɔ yo ya- ɔ, sa bo wunle'n ɔ yo-man ya"*

Cette expression se traduit littéralement par « c'est attraper cœur qui fait mal, voir en bas d'un problème ne fait pas mal ». Ce que l'on doit comprendre de cette traduction littérale, c'est plutôt : « être patient est difficile, mais voir l'issue est facile ». Mieux, « La patience est un chemin d'or ». Pendant que le baoulé utilise des termes imagés et parfois idiomatiques, l'espagnol utilisera plutôt les termes directs, appropriés à l'idée à exprimer et dira : « Es más difícil esperar que descubrir¹ ».

¹ Il est plus difficile d'attendre que de découvrir.

b. "Sε a kpli nden nden'n, ε sia bla'n yo klanman tra ε yi"

Littéralement traduite par « si tu te presses vite (te marier), ta belle-mère sera jolie que ta femme ». Autrement dit, si tu te précipites pour choisir ta femme, ta belle-sœur sera plus belle que ta femme. Ce proverbe se réfère au regret qui s'en suit à un manque de patience. Une personne qui entre en possession d'un bien avec précipitation, finit par le regretter quand il se rend compte de ce qu'il aurait pu avoir avec de la patience. L'idée principale que véhicule ce proverbe en baoulé tout comme en espagnol, c'est la patience. Il se traduit littéralement en Espagnol par : « Si te apresuras (a casarte), puede ser que tu suegra sea más guapa que tu mujer² ». Par ailleurs, cette même idée de patience est reprise contextuellement à travers le proverbe: « con paciencia, cielo se gana³ ». Une manière de dire que quiconque est patient peut finir par gagner le ciel, ce qui revient à dire qu'on finit par trouver chaussure à nos pieds à force de patience.

c. "Njin se min i wun ke ε yo fe"

Ce proverbe s'adresse aux vantards, à ces personnes qui chantent leurs propres éloges et se vantent de leurs qualités. Les qualités d'une personne sont perceptibles par ses actes et non par ses paroles. C'est donc un conseil pour inciter à l'humilité. L'on dirait : « Le sel ne se dit pas salé », ses vertus étant déjà connues. En espagnol, dire littéralement : « la sal no se dice salada o dulce » est moins sensé et ne traduit pas le fond de l'idée d'origine.

d. "A ni sui san nun nyansue bo-man ε"

Si tu marches avec l'éléphant, la rosée des champs ne va pas te mouiller. Ce proverbe évoque la protection, la sécurité et l'assurance que l'on a, à marcher avec une personne de pouvoir, d'autorité...l'image de l'éléphant incarnant la force, le pouvoir et l'autorité est d'autant plus conventionnelle. Quant à la rosée des champs, bien que les champs d'Espagne soient aussi trempés de rosée, l'image qu'il en ait ou qu'ils en font n'est pas celle dont parle le baoulé. La rosée ici traduit les problèmes de la vie, les difficultés rencontrées en cours de chemin. La force et le caractère imposant de l'éléphant sont supposés préserver celui qui marche après lui de tous les maux. Pour faire comprendre ce proverbe en contexte, l'espagnol dirait : « quien a buen arbol se arrima, buena sombra le cobija⁴ ». L'arbre ici, dans le rôle de l'éléphant et son ombre comme la protection de celui-ci.

² Si vous vous précipitez (à vous marier), votre belle-mère pourrait être plus belle que votre femme.

³ Avec la patience, on gagne le ciel.

⁴ Qui s'abrite sous un bon arbre, est couvert par une bonne ombre.

e. *“Fama wunzin be, be wunzin fama”*

La main droite lave la main gauche et vice-versa. Un conseil à la solidarité, à l’entraide. Littéralement traduite en espagnol, l’idée de ce proverbe peut être partiellement comprise vu l’évidence de l’image interactive des deux mains. Cependant, dire «hay que unirse, no para estar juntos, sino para hacer algo juntos⁵ », donne mieux, un sens sémantique et pragmatique à la formulation en baoulé. Tout comme en baoulé, ce proverbe espagnol appelle à la solidarité et au travail d’équipe.

Certains conseils ont plus de valeur et font plus d’effets quand ils sont prodigués sous forme de proverbes. Cependant, le proverbe ne sert pas seulement à donner des conseils, mais aussi à argumenter ses prises de positions sur une affaire juridique.

2.2. Proverbes énoncés lors des procès juridiques

Le règlement des conflits se tient soit sous l’arbre à palabre⁶, soit au domicile du chef du village en présence des notables. Selon la gravité des litiges, les convocations peuvent être retransmises à la famille royale selon chaque tribu. Au cours de ces jugements, des proverbes sont énoncés pour accuser, défendre ou trancher. Le bon agencement des idées, argumenté à l’aide de proverbes bien sélectionnés peut parfois agir en faveur d’un plaçant. Nous y énumérons ci-après une dizaine, énoncés lors de ces juridictions.

a. *“Ke trɔ n’kɔ wutu ye bé wun I wlawle nionh”*

« C’est quand le bagage se renverse qu’on peut mieux le disposer ». Le système de “bagage” (disposer des troncs de bois, attachés par un support ; ranger des articles de tout genre dans une bassine...) est purement contextuel. Les baoulés portent toujours des bagages rangés, sur leur tête, leurs épaules ou parfois sur le dos lorsqu’ils reviennent du champ. Et dans le sens de cet énoncé proverbial, c’est quand ce bagage, considéré comme un lourd fardeau tombe en cours de chemin, que le porteur ou la porteuse arrive à bien le disposer à nouveau, de sorte qu’il ne se renverse plus. Dans un contexte de jugement de conflit, ce proverbe est énoncé pour signifier que : « c’est quand une situation se détériore qu’elle peut mieux s’arranger ».

Par contre en Espagne, cette manière de disposer des troncs de bois en vue de les porter, de ranger des articles de tout genre dans une bassine ou dans un quelconque support et le porter par la suite n’est plus d’actualité depuis des générations. Autrement dit, le contexte pratique dans la société espagnole n’est pas le même que celui de la société baoulé. Ce qui entraîne aussi

⁵ Il faut s’unir, non pas pour être ensemble, mais pour faire quelque chose ensemble

⁶ Représentant le palais de justice chez les baoulés.

un contexte d'emploi différent, d'où, la nécessité d'une approche pragmatique de l'énoncé, en vue d'en dénoter le sens contextuelle applicable à la société linguistique espagnole. Cependant, cette relation causale est aussi énoncée en espagnol, bien que dans un contexte lexical différent. La même idée s'énonce par: « por la muestra se conoce el paño⁷ ».

b. "A kun wo kpe i ti'n"

« Quand tu tues le serpent, coupe lui la tête ». Une légende au pays baoulé raconte que le serpent demeure dangereux si sa tête n'est pas coupée après qu'on l'ait tué. Une autre raconte que si la tête du serpent n'est pas coupée après qu'il soit tué, il ressuscite avec une autre tête après que le tueur ait tourné le dos. C'est donc par prudence et prévoyance d'un autre danger après qu'on pense avoir tué le serpent que cet avertissement est donné sous forme de proverbe.

De manière pragmatique, ce proverbe fait allusion à l'achèvement d'un fait ; à la finalité d'un jugement. Il peut être énoncé pour demander à quelqu'un d'aller au bout de ses idées, ou de terminer ce qu'il a commencé. Dans un contexte de jugement, il pourrait faire allusion à une affaire appelée à être bien tranchée avant d'être classée. Vu de l'espagnol, déjà les légendes autour du "serpent mort" sont méconnues, d'où un contexte d'emploi erroné. Cependant, une autre manière d'exprimer la même idée de précaution, de prudence et de méfiance est énoncée à travers le proverbe : « La confianza es madre del descuido⁸ ».

c. "akɔ ti ti nnye ye be bo su kɔtrɔ nion?" « quelle est donc la taille de la tête du poulet pour y recevoir un coup de poing? »

Énoncé pour atténuer la sentence du coupable. Une sorte de plaidoirie en faveur du plus petit, du moins puissant ou du faible. Par ailleurs, bien que le poulet présente pratiquement la même anatomie chez les deux peuples, cette conception ou perception de la petitesse de sa tête qui en vaut son interprétation est propre au baoulé. L'emploi et le contexte d'emplois étant absents en espagnol, l'interprétation pragmatique de ce proverbe pourrait se faire à travers la paraphrase, ou une explication d'abord littérale, et ensuite contextuelle. Mais pour une fidélité sémantique dans l'interprétation, un proverbe espagnol le signifie clairement à travers cet énoncé : « La verdadera medida de la justicia de un sistema es la cantidad de protección que garantiza a los más débiles⁹ ». Ce proverbe met en exergue la protection des plus faibles et en appelle à l'indulgence des plus forts.

⁷ Par l'échantillon, le tissu est connu.

⁸ La confiance est la mère de l'imprudence.

⁹ La véritable mesure de l'équité d'un système est le niveau de protection qu'il garantit aux plus faibles.

d. *“Kε be tu səkɔ n’gbli fɔ’n, be tu akɔ i ɔ vie”* « Quand on donne des conseils au renard, on en donne aussi à la poule »

L’histoire du renard et de la poule est connue de tous les habitants des savanes et de forêts. Partout où se trouvent ces deux animaux, la vigilance de la poule est de mise face à la menace du renard. Dans les forêts comme dans les savanes où sont regroupées des communautés baoulés entraînant d’assurer leur quotidien par des travaux champêtres, existe une autre communauté, le règne animal. Dans cette chaîne, le renard a pris particulièrement pour cible la volaille, en occurrence les poulets. Ceux-ci faisant partie du grand groupe des animaux domestiques, cohabitent avec les hommes au village, mais ne manquent pas la plupart du temps de drainer leur campagne alimentaire dans la broussaille aux alentours du village. Tant qu’ils ne s’éloignent pas de la présence de l’homme, ils bénéficient de la protection de celui-ci, mais dès qu’ils sortent de ce champ, ils sont à la merci du renard, qui rode toujours dans les environs en attente du premier animal isolé. C’est de cette perpétuelle crise sécuritaire dans laquelle les poulets sont menacés par les renards qui a interpellé la sagesse populaire sur la responsabilité du poulet dans les actes de meurtre commis par le renard. Il s’en est trouvé que tant le poulet ne s’éloigne pas de ses protecteurs, le renard mourra de faim parce que ne pouvant en faire une proie. D’où l’implication du poulet dans le jugement et à la conscientisation et qui donna lieu à ce proverbe.

La réalité est différente chez l’espagnol. Cette chaîne alimentaire qui expose le poulet au crime du renard est bien moins connue. La modernité, l’urbanisation et la relation entre faune et flore en sont les raisons. C’est pourquoi, une intervention de la pragmatique au-delà du caractère littéral et sémantique est nécessaire pour plus de justesse dans la traduction de ce proverbe. Par ailleurs, l’idée de justice, d’équité et d’impartialité correspondant à l’idée que dénote ce proverbe baoulé est exprimée en espagnol par : « Justicia es el hábito de dar a cada cual lo suyo ». Autrement dit, la bonne justice c’est quand les responsabilités sont situées, et quand chaque acteur reçoit un jugement à la hauteur de ses actes commis.

e. *“Kε kannin fa ti ye be fa bu i nyrun nnya nion”* « Telle est la plaie, telle est la feuille qui la recouvre »

Un proverbe est une expression des réalités de la société immédiate ou d’ordre général. Parlant de société immédiate, recouvrir la plaie avec la feuille d’une plante est l’illustration d’une réalité chez les baoulés. Cette pratique n’est pas seulement due au fait de l’archaïsme ou de la précarité des infrastructures sanitaires, mais aussi due à une coutume médicinale traditionnelle. Les feuilles des différentes plantes sélectionnées pour recouvrir la plaie jouent à

la fois le rôle d'un antibiotique, à la fois d'une protection contre les parasites. Dire que la dimension de cette feuille, coupée pour recouvrir la surface de la plaie dépend de la grosseur de celle-ci, est aussi une manière de dire : « Aux grands maux, les grands remèdes ».

Si le concept corrélationnel entre feuille (plante) et plaie (blessure) est erroné selon un contexte social espagnol, le sens pragmatique lui, peut être traduit selon un contexte adaptable à l'interaction cause-effet. Un des proverbes pouvant être énoncé dans ce même contexte est : «a grandes males, grandes remedios ». Autrement dit, tel est le mal causé, telle en est la solution trouvée.

Ces proverbes énoncés lors des procès juridiques ont pour rôle le renforcement des arguments de la partie plaignante ou accusée. Une thèse bien illustrée de proverbes a plus de valeur et donne plus de crédit aux arguments avancés. Une des vertus du proverbe est sa diversité, qui lui permet de traiter d'autres thématiques sociales.

2.3. Proverbes cités pour avertir, mettre en garde

Dans le chapitre précédent consacré aux définitions du mot proverbe, le terme « expérience » y apparaît très régulièrement. Le présent paragraphe axé sur les avertissements décrit les effets d'une relation causale entre expériences et conséquences, avant d'en établir des normes théoriques basées sur la pratique.

a. "Be fa'a be nyinma nnyɔn nia'an towa kunngba nun"

Littéralement traduit par : «On ne prend pas les deux yeux pour regarder dans une gourde », ce proverbe revient aussi à dire: « on ne pourchasse pas deux lièvres à la fois ». La gourde dont il est question ici est une gourde traditionnelle en forme d'entonnoir, ou un petit récipient servant à conserver de la poudre de tabac ou d'autres aliments. Elle est toujours présente dans les ustensiles de cuisine des Baoulés. Toutefois, pour mieux comprendre le proverbe de base, il serait préférable de se référer à la deuxième traduction. Le lièvre est reconnu pour son énorme vitesse à la course. Il court dans tous les sens et rend difficile sa poursuite. Ces caractères font de lui un coureur né, d'où l'impossibilité de se lancer à la poursuite de deux à la fois. La référence de ce proverbe dans la vie courante s'attribue au fait que l'on fasse plusieurs activités en même temps. En cuisine par exemple, mettre plusieurs aliments à la fois sur le feu et vaquer à d'autres occupations peut occasionner des dégâts comme brûler les aliments. C'est donc un avertissement pour une meilleure gestion de son temps, comme faire la part des choses.

La même idée s'énonce en espagnol pour le même contexte et dans les mêmes circonstances. L'espagnol dira par exemple: « la persona que persigue dos conejos no atrapa a

ninguno¹⁰ ». Chez les espagnols, la finalité de la poursuite de deux lièvres est de n'en attraper aucun.

b. “N’do wun man fla pke nnyən”. « le singe ne voit pas bouger deux fois les feuillages »

Certaines cultures comme celle du maïs, la banane douce et la banane plantin attirent spécialement un résident de la forêt aux grands arbres ; le singe. Pour sauver sa production, le cultivateur se moule dans la peau de chasseur et prend rendez-vous avec l’admirateur de ses produits à ses heures de restauration, ou à son lieu d’habitation. Généralement en colonie, les singes se promènent par grande vague, sous la vigilance d’une sentinelle, chargée d’alerter la bande au moindre risque, à la moindre menace. Le grand sens de la vigilance dont elle est dotée l’anime à activer l’alarme dès le premier bruit ou mouvement suspect dans les environs, permettant ainsi à toute la troupe de s’abriter du danger. C’est sur cette image que ce proverbe est calqué, comme pour dire en français populaire : «un homme averti en vaut deux». De façon pragmatique, il dénote la prudence, la vigilance, et l’avertissement. Un homme averti doit rester sur ses gardes, toujours prêt à agir au moindre pressentiment du danger.

Le même avertissement mis en exergue par le danger, la prudence et la méfiance est reprise en espagnol de manière détaillée, mais avec un champ lexical différent : «Si la prudencia te acompaña, ningún poder celestial te desamparará¹¹». Par extension, cette version espagnol peut se traduire aussi par : « aide toi, et le ciel t’aidera ». Autrement dit, celui qui s’aide lui-même en demeurant prudent, avisé et averti, est dorénavant à l’abri de tout danger et sous la couverture divine.

c. “Be kle man bakan nyenmien”. « On ne montre pas le ciel à l’enfant »

Le nom “nyenmien” désigne dans ce contexte le ciel plutôt que le Divin. Ne pas montrer le ciel à l’enfant sous-entend que le ciel est visible et perceptible de tous, sans même fournir d’efforts. Un avertissement à l’endroit d’une personne qui s’adonne sciemment et par entêtement à des actes qui lui seront préjudiciables. Il peut aussi s’adresser à quelqu’un qui court un danger par ignorance. L’on peut dire en ce sens : « on apprend mieux quand on découvre de soi même ». La formule est nette et claire en espagnol : « el que juega con el fuego se quema¹² ». Le danger est clairement indiqué (fuego) et la conséquence en est clairement posée (se quema). Autrement dit, celui qui joue avec le feu se brûle. L’avertissement est clairement exprimé.

¹⁰ La personne qui poursuit deux lièvres n'en attrape aucun

¹¹ Si la prudence t’accompagne, aucun pouvoir céleste ne t’abandonnera.

¹² Celui qui joue avec le feu se brûle.

d. *"Oke kan wandi'ε i awie fie nun ngben"*. «Ce n'est pas en vain que le vieillard court dans sa rizière».

La culture du riz est une des activités agricoles de base des baoulés. Selon la qualité du riz et du temps de semence, elle se fait soit sur la terre ferme (rizière sèche), ou dans des basfonds (rizière inondée). Ces rizières regorgent une grande diversité d'espèces d'êtres vivants, les hommes y compris. Parmi cette diversité, certains comme les serpents, les insectes venimeux, sont particulièrement nuisibles à l'homme, au point de mettre sa vie en danger. Par ailleurs, la logique voudrait que ce soit l'homme, propriétaire de la portion cultivable et maître par ordonnance Divine des autres créatures qui soit à la poursuite d'une quelconque espèce présente sur son terrain. Par conséquent, la structure de l'énoncé mène à des interrogations suivantes : pourquoi avoir choisi le vieillard comme protagoniste ? Est-il poursuivi par une espèce dangereuse ? Ou c'est plutôt lui qui poursuit les usurpateurs de son territoire ? La compréhension du fond de cette pensée nécessite une lecture pragmatique de son contexte d'emploi.

En effet, le vieillard est à l'image de celui qui peut facilement maîtriser une situation de danger vu son expérience en la matière. La restriction, doublée de négation dans la séquence de phrase : « ce n'est pas en vain que... » est le signe du contraste qui conduit au sens recherché. Il y a donc lieu de comprendre que si le vieillard court dans la rizière, c'est pour se mettre à l'abri du danger. En coïncidence à la vie active, ce proverbe peut être employé pour justifier le comportement étrange d'une personne face à une situation. Autrement dit, toute personne aussi influente ou puissante soit elle, peut faiblir face à certaines situations difficiles de la vie et se retrouver sans ses défenses. C'est donc un avertissement ou mieux, une mise en garde à l'endroit des moqueurs.

En espagnol, la même mise en garde est exprimée de manière détaillée, tout en mettant l'accent sur la prudence. L'on dira par exemple: «La temeridad es peligrosa en un jefe: el verdadero coraje es la prudencia¹³». Il est à comprendre à travers ce proverbe, que la confiance exagérée en soit est dangereuse et risquée, mais la véritable preuve de courage est basée sur la prudence. L'on a tendance à traiter de peureux, ces personnes qui agissent toujours en toute prudence. C'est à l'encontre de ces préjugés présentés sous des formes de railleries que ce proverbe est énoncé pour dénoncer les actes de bravoures qui poussent à l'imprudence.

¹³ La témérité est dangereuse en soi : le vrai courage est la prudence.

e. *“Akɔ wan tia suuuu ɔ wa ti pah pah”*

Le poulet ne veut pas entendre “suuuu”, il entendra “pa pa”. Ce proverbe est composé d’onomatopées, conçues comme des reproductions approximatives de sons, de bruits ou de cris existant dans la nature. Leur interprétation reste fidèle au système phonologique de la langue dans laquelle elles sont employées. Autrement dit, chaque culture ou chaque société a sa propre manière d’imiter les sons, les cris et bruits selon son entendement et selon ses habitudes. Ainsi, les onomatopées émises dans ce proverbe, “suuuu” et “pah pah” selon la tonalité, traduisent respectivement l’action de chasser le poulet et l’état d’agonie du poulet. La reformulation de la traduction du proverbe revient donc à dire que si le poulet refuse d’entendre le bruit qui le chasse du lieu où il se trouve, il entendra plutôt le bruit de ses ailes battre d’agonie. Vu sous un autre angle, cet énoncé peut être considéré comme un avertissement lancé à l’endroit de toute personne faisant la sourde oreille face aux interdits, aux restrictions et à tout genre de norme sociale. De manière implicite, une prévention au danger qui suit à la désobéissance ou un refus d’obtempérer.

Si le baoulé met l’accent sur le volet avertissement et sanction, l’espagnol quant à lui, met en relief l’acte et sa conséquence : «*Mejor es evitar, que remediar*¹⁴ ». Seulement dans la forme, le proverbe espagnol semble avoir contourné le sens baoulé. Pourtant dans le fond, les deux versions se rejoignent et développent le même thème de l’avertissement, de la prévention.

Conclusion

En somme, trois thématiques ont été développées dans cet article sur les proverbes chez les baoulés. À savoir : proverbes énoncés pour donner des conseils ; des proverbes cités lors des jugements de conflits en pays baoulé ; et enfin les proverbes employés à titre d’avertissement. Comme nous l’avons montré, il n’existe pas toujours, de correspondance directe partant du proverbe baoulé au proverbe espagnol. Autrement dit, les proverbes avant de passer de la première à la deuxième langue, doivent faire montre d’une analyse pragmatique, qui vise à donner le sens approfondi ou sous-entendu des proverbes. Notons que l’écart linguistique entre ces deux langues est dû aussi aux différences socio-culturelles, sémiotiques et de l’évolution des deux sociétés.

Ce travail est une contribution au passage du baoulé de langue vernaculaire à une langue véhiculaire et aussi un plus pour les apprenants interactifs de ces deux langues. Pour nous,

¹⁴ Mieux vaut prévenir que guérir.

pouvoir et savoir correctement exprimer un proverbe de sa langue à une autre langue est signe de maîtrise du langage. Les langues en contact et l'interaction entre les langues ont donné la possibilité de s'enquérir des réalités d'autres peuples, de leur façon de voir et de leur compréhension de certaines situations sociétales. Le proverbe prend un sens original et encore plus authentique quand il est dit pour illustrer une pensée à travers une autre langue. Même si les référents n'ont pas toujours les mêmes connotations, la simple énonciation d'un proverbe attribut d'une autre langue donne de la particularité au proverbe énoncé.

Bibliographie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), <https://www.cnrtl.fr/definition/idiomatiques>. consulté le 13/08/2021.

Dictionnaire Universel des Littératures, (1994). Volume 3. P.U.F : Paris.

FREGÉ Gottlob (2009). *Sur le sens et la référence*. Vrin : Paris.

KOFFI Yao Jean Hubert (2016). Place et importance des proverbes Baoulé dans la société ivoirienne moderne. Mémoire de Thèse Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.

KOUADIO Jérôme Yao (2012). *Les proverbes baoulé (Côte-d'Ivoire) : types, fonction et actualité*. Dagekof : Abidjan.

KOUADIO Jérôme Yao (2007). *Autopsie du fonctionnement des proverbes*. Dagekof : Abidjan.

KOUADIO Jérôme Yao (2008). *Le problème de fonctionnement du proverbe dans la communication*. Langues & Littératures : Abidjan.

MALOUX Maurice (1960). *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Larousse : Paris.

PINEAUX Jacques (1976). *Les proverbes et les dictons français*. Que sais-je ? : Paris.